

CENTRALE

Périodique trimestriel de la vie communautaire juive N° 374 décembre 2024 / P904143
Av. H. Jaspar, 91, Bte 11 - 1060 Bruxelles

Dépôt légal: Bruxelles X

HANUKKAH



PB-PP1B-
BELGIE(N)-BELGIQUE

INSTITUT MARTIN BUBER
AVE. FR. ROOSEVELT 17
1050 BRUXELLES

Interview :

**Philipp Zschommler, chercheur à
l'Université des études juives d'Heidelberg**

Prononciation hébraïque

**Jonathan Raphaël Bischoffsheim
et la commune de Watermael-Boitsfort**

La Recherche de provenance

Dans le dernier numéro de La Centrale, nous avons dressé un état des lieux général sur la recherche de provenance de l'Allemagne aujourd'hui. Pour approfondir ce sujet, nous vous proposons cette fois-ci un entretien avec un chercheur allemand. Philipp Zschommler travaille depuis 2019 à la Hochschule für Jüdische Studien à Heidelberg (HfJS). Il a mené sous la direction de la Rabbin et professeure Birgit Klein, un projet de recherche de provenance au sein de la bibliothèque de cet institut.

Bonjour Monsieur Zschommler, Pouvez-vous nous présenter en quelques mots la Hochschule für Jüdische Studien ?

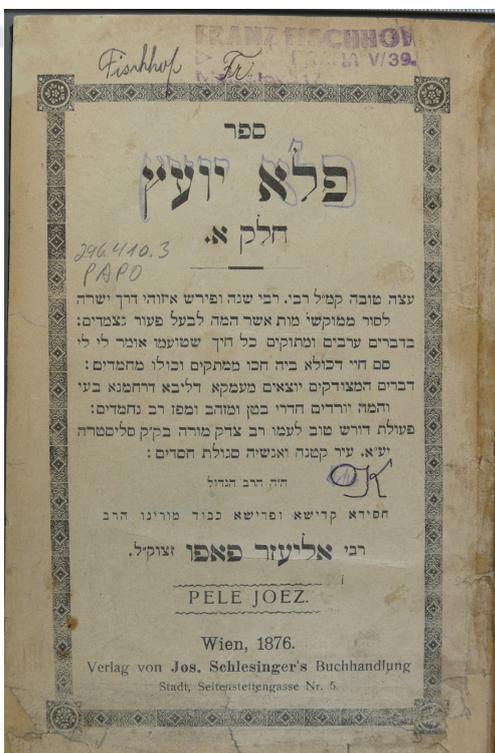
La Hochschule für Jüdische Studien a été fondée en 1979, initialement dans le but de former des rabbins. L'idée originale était de perpétuer la tradition de « l'Université des sciences du judaïsme » liquidée par les nazis à Berlin en 1942. Cependant, le concept prévu n'a pas pu être réalisé et l'université est restée une institution scientifique. Il s'agit d'une institution privée gérée par le Zentralrat der Juden¹ d'Allemagne et ouverte aux étudiants de toutes confessions. Les étudiants de la HfJS sont également inscrits à l'Université de Heidelberg, avec laquelle nous coopérons dans de nombreux do-

maines. Le programme est vaste et tente de couvrir tous les aspects du judaïsme, de la Bible et de son interprétation biblique à la philosophie, aux études sur Israël et le Moyen-Orient et à l'art juif. Un autre objectif important est l'éducation religieuse juive, qui vise à répondre aux besoins en enseignants religieux. L'université a son propre rabbin universitaire et une femme rabbin parmi le personnel enseignant, qui dirigent tous deux, entre autres choses, les célébrations de Kabbalat Shabbat. Une cafétéria casher située dans l'enceinte de l'université offre non seulement un excellent déjeuner, mais sert également de lieu de rencontre pour les employés, le personnel enseignant et les étudiants.

Vous travaillez pour la bibliothèque de la HfJS. Pouvez-vous nous présenter votre bibliothèque ?

Le fonds de la bibliothèque compte désormais plus de 50 000 unités depuis la création de l'université et continue de croître. L'objectif principal est de couvrir la littérature standard sur les sujets abordés dans le programme, que ce soit sous forme de monographies ou de périodiques. Mais ici aussi, il existe des thèmes spéciaux ou des collections spéciales, comme le Haggadoth, la littérature juive pour enfants plus ancienne, la littérature israélienne plus récente et aussi les films israéliens contemporains. Afin d'éviter la transcription en hébreu, sujette aux erreurs, l'université utilise depuis 15 ans un système de catalogue électronique local capable de reproduire les titres dans l'écriture originale. La bibliothèque possède également des volumes plus anciens (du XVI^e siècle) et nous avons commencé il y a trois ans à numériser des exemplaires rares ou fragiles et à les mettre à disposition en ligne (via la bibliothèque universitaire de Heidelberg).

Concernant la recherche de provenance, on pense d'abord à des œuvres d'art de valeur. Pourtant, pendant la Seconde Guerre mondiale, la Preussische Staatsbibliothek² et la Reichstauschstelle³ jouaient



Page de titre de l'exemplaire de "Pele Joez" (פלא יועץ) restitué en juin 2024 avec les mentions de possession de Franz Fischhof

1 Equivalent du Consistoire Israélite de Belgique

dans une bibliothèque

un rôle clé dans la spoliation des bibliothèques entier. C'est par force, et via des achats, que les Nazis ont amassé des quantités très importantes de livres et manuscrits anciens. Ces objets proviennent de collections privées, souvent juives, et publiques. Les livres qui n'ont pas été intégrés dans la Staatsbibliothek ont été répartis dans les bibliothèques scientifiques du territoire du Reich.

Pourquoi une bibliothèque « juive » comme la vôtre est concernée par la recherche de provenance? D'autant plus que la bibliothèque de la HfJS a été fondée après la guerre.

Notre institution n'a été fondée qu'en 1979, mais afin de constituer une collection juive significative, de nombreuses œuvres publiées avant 1945 ont bien entendu également été achetées. Cela s'est fait par le biais de dons, de legs ou d'achats d'antiquités. Le fait que ces livres traitant de ce domaine spécifique contenaient également des copies volées ressortait clairement des notes de propriété qu'ils contenaient. Mais la question des propriétaires ne s'est pas posée au départ. Je soupçonne que, comme dans de nombreuses autres institutions juives, ils se considéraient comme des gestionnaires fiduciaires de ce matériel, combinés à l'idée que la recherche d'héritiers serait de toute façon infructueuse. Cette prétention fiduciaire a été en partie confirmée par le fait que certaines communautés juives allemandes nous ont demandé de conserver leurs anciennes collections de livres, car elles n'en avaient plus besoin.

Comment choisissez-vous quels livres devraient être examinés d'après leur provenance ?

Pour nos investigations, nous nous sommes limités dans un premier temps à une collection fermée, à savoir la succession du rabbin Emil Davidovic, que nous avons reçue en 1988. La majorité de ces livres contiennent des références de provenance d'institutions juives allemandes et germano-tchécoslovaques démantelées par les nazis. À partir de 1943, les nazis en ont transféré d'importants stocks dans des châteaux reculés de Bohême, alors que Berlin était de plus en plus bombardée. Après 1945, nombre de ces livres furent emportés à Prague. Il existe également de nombreux livres que les déportés ont emportés avec eux au camp de Theresienstadt et qui y ont été intégrés dans les bibliothèques locales. Ceux-ci furent également amenés à Prague après 1945 et personne ne savait vraiment quoi faire de centaines de milliers de volumes apparemment abandonnés. C'est ainsi que de nombreux livres ont été expédiés à Jérusalem ou aux États-Unis pour y être remis aux institutions juives. Le rabbin Davidovic avait apparemment également un accès illimité à ces fonds et les utilisait pour constituer une bibliothèque privée. La relative uniformité de cette succession nous permet de tirer de nombreuses conclusions sur les circonstances du retrait et, sur la base des seules informations de provenance, nous pouvons attribuer les livres à plusieurs groupes et expliquer de manière plausible quel itinéraire ils ont emprunté. Cela serait beaucoup

plus compliqué pour les livres achetés par des antiquaires, car la chaîne de propriété est à peine documentée et n'est généralement pas divulguée par les détaillants.

Comment se déroule un projet de recherche de provenance concrètement ?

Dans un premier projet lancé en 2019, nous avons d'abord indexé l'inventaire, c'est-à-dire que les livres ont été déclarés dans le catalogue de la bibliothèque comme objets potentiellement pillés par les nazis, puis documentés photographiquement - à la fois les pages de titre et tous les éléments pouvant nous conduire à la chaîne de propriété. Cette documentation est stockée dans une base de données à laquelle participent plusieurs bibliothèques (www.lootedculturalassets.de). Dans le même temps, des recherches ont été menées sur les prétendus propriétaires originaux. Un deuxième projet sur lequel nous travaillons actuellement consiste à identifier les descendants des derniers propriétaires légaux que nous avons identifiés.

Quelles sont les principales méthodes et outils que vous utilisez pour retracer l'histoire des livres et des objets dans votre bibliothèque ?

Tout d'abord, il est important de savoir où se trouvaient les livres pour la dernière fois, car chaque emplacement peut nous fournir des indices sur leur emplacement antérieur. Si cela n'est pas possible, comme pour les livres provenant de librairies d'occa-

2 Nom de la bibliothèque d'Etat à partir de 1918 jusqu'à la fin de la guerre. Cette bibliothèque a été fondée en 1661 et a changé de nom plusieurs fois. Actuellement elle s'appelle la bibliothèque d'Etat de Berlin (Staatsbibliothek zu Berlin)

3 Créée en 1926, cette institution a eu comme but d'échanger des documents imprimés officiels. Très vite sa mission a été élargie aux bibliothèques et l'échange de livres en doubles, par exemple. En 1934 elle aménage dans les bâtiments de la bibliothèque d'Etat (Preussische Staatsbibliothek).

La Recherche de provenance



sion, nous nous basons uniquement sur les informations contenues dans le livre. Il peut s'agir de timbres, d'ex-libris, de monogrammes ou encore de dédicaces. Il existe de nombreux cas où nous trouvons dans les livres plusieurs indices extrêmement importants pour notre travail, par exemple le cachet d'une institution juive et le cachet d'une institution nationale-socialiste, et nous avons déjà un lien direct entre le vol et la possession légale antérieure. Bien entendu, ce lien existe également avec les anciens propriétaires privés. Les enseignements tirés

de la recherche de provenance reflètent généralement ce que nous savons de l'histoire, mais ils révèlent également beaucoup de choses nouvelles, notamment en ce qui concerne le pillage des bibliothèques par les nazis. Dans notre travail quotidien, nous constatons qu'il reste encore de nombreuses questions sans réponse dans ce domaine. Dès que l'on tombe sur le nom d'une personne, par exemple dans la dédicace d'un livre, la recherche commence dans les bases de données généalogiques et dans les bases de données de victimes disponibles. C'est là que

les progrès de la numérisation nous profitent : de nombreux documents d'archives pertinents sont disponibles sous forme numérique, tout comme les magazines contemporains, qui constituent pour nous une source primaire très importante. Dans la plupart des cas, il est rapidement confirmé que les personnes recherchées étaient des personnes persécutées et on peut supposer qu'elles n'ont pas volontairement perdu leurs biens. Une chaîne de provenance complète est rarement possible, c'est pourquoi la plausibilité est pour nous un facteur de décision important.

Avez-vous pu restituer des livres à un propriétaire légitime ? Comment cela se passe ?

Heureusement, nous avons déjà eu l'occasion de restituer des livres, ce qui est aussi notre objectif. La recherche de provenance ne doit pas être une fin en soi, mais plutôt un objectif de restitution des biens aux familles. Les soi-disant procédures de réparation dans l'Allemagne d'après-guerre ont été un deuxième traumatisme pour les familles des victimes, car il a fallu récapituler les expériences de la Shoah. Ils étaient également soumis à une bureaucratie épuisante et dégradante et, par conséquent, ils n'étaient souvent remboursés que d'une petite fraction des avoirs volés. Je ne considère pas le retour des livres comme faisant partie de la compensation financière car leur valeur marchande est généralement faible. Les livres sont généralement des objets très privés dotés d'une valeur émotionnelle. Ce sont souvent les seuls objets qui restent des possessions des persécutés. Peut-être sont-ils utiles pour donner aux familles

dans une bibliothèque

– aujourd'hui dans leur troisième ou quatrième génération – un accès mental à leurs ancêtres. La plupart du temps, les familles sont très surprises car presque personne ne s'attend à ce que les livres refont surface. Une fois, nous avons pu restituer un livre de Yizkor dans lequel un certain nombre de détails familiaux étaient écrits à la main - de tels exemples sont bien sûr particulièrement tristes et émouvants en raison de leur immédiateté.

Nous utilisons plusieurs canaux pour localiser les familles : il s'agit notamment des bases de données généalogiques déjà évoquées, grâce auxquelles nous pouvons établir des contacts ou trouver des références croisées. Il existe également des dossiers de réparation dans lesquels les liens familiaux ont été révélés. Et si nous ne progressons pas avec les données obtenues, nous comptons sur les agences gouvernementales ou d'autres organisations pour nous soutenir dans les pays respectifs. J'apprécie beaucoup les lignes directrices européennes en matière de protection des données, mais dans notre domaine, elles constituent un obstacle et il faut faire preuve de créativité. Parfois, le simple fait d'appeler une communauté juive peut s'avérer utile.

La recherche de provenance sur des œuvres d'art dans des musées et institutions allemands a fait des grands progrès ces dernières années. La Staatsbibliothek zu Berlin, héritière de la Preussische Staatsbibliothek, a commencé à mettre en place des projets de recherche de provenance en 2006. Une des raisons pour ce début de projet tardif et de longue durée est l'historique de l'institution pendant la seconde guerre mondiale et sa division à

la fin de la guerre. Les collections et livres spoliés de cette bibliothèque ont été éparpillés dans le territoire du Reich pour partager entre des bibliothèques scientifiques les doubles et ensuite pour cacher et protéger les livres et manuscrits de possibles bombardements. Après la guerre, une partie a été « récupérée » par les Soviétiques et les Polonais comme réparation. Enfin, suite à la séparation de l'Allemagne et le rideau de fer, cette bibliothèque a été « partagée » entre l'Est de Berlin et l'autre partie en Allemagne de l'Ouest. C'est seulement après la réunification allemande, en 1992, que cette bibliothèque a retrouvé un inventaire approximatif proche de l'avant guerre.

M. Zschommler, quelles sont les difficultés pour un chercheur de retrouver la provenance d'un livre ?

Quels sont les défis pour les bibliothèques allemandes concernant la recherche de provenance ? Et pour les bibliothèques d'institutions juives ?

Nos informations de provenance dépendent de la situation actuelle des données et de la recherche fondamentale dans ce domaine. Plus nous avons d'informations historiques, mieux c'est. Je pense qu'il est très important de prêter attention aux petits détails lorsque l'on regarde les livres, car ce n'est qu'alors que des liens deviennent visibles et peuvent nous conduire à d'autres conclusions. D'après ma propre expérience, je peux dire qu'il vaut la peine de prêter attention aux marquages ou aux chiffres, même discrets, qui, à première vue, ne veulent rien dire. En fin de compte, nous devons garder à l'esprit que toutes les références contenues dans

un livre ont un sens et peuvent nous fournir des déductions sur son utilisation ou sa propriété.

Si l'on considère combien de bibliothèques en Allemagne ont été et sont bénéficiaires du vol de livres national-socialiste, il est évidemment souhaitable que des recherches plus approfondies soient menées dans ce domaine. Cela s'applique aussi bien aux institutions municipales qu'aux universités, y compris aux petites bibliothèques d'instituts. Il y a encore beaucoup de choses à vérifier ici. Premièrement, il faut être conscient du sujet et enfin avoir la capacité et les connaissances nécessaires soit pour examiner directement l'inventaire, soit pour soumettre une demande de soutien financier pour la recherche de provenance.

La gestion des biens potentiellement pillés par les nazis n'est pas toujours sans problème dans les institutions juives qui se sont fixé pour objectif de collecter et de préserver les biens culturels juifs. Souvent là, comme ici auparavant, l'idée qui prévaut est que l'on se considère comme le gardien légal des objets, sans se demander s'il peut encore y avoir des propriétaires légitimes. Cela affecte non seulement les bibliothèques juives, mais aussi les archives et les musées juifs. Ici, comme pour les collections d'État dans des contextes coloniaux, une refonte fondamentale est nécessaire et appropriée.

Monsieur Zschommler, nous vous remercions pour ces éclaircissements sur un sujet encore si peu discuté.

*Propos recueillis par
Janne Klügling, chercheuse à l'Institut
d'Études du Judaïsme*

